

La Saint-Jean Baptiste

“ Nous sommes maintenant un peuple, un peuple dont l'histoire s'écrit depuis plus de trois siècles, et nous avons écrit les chapitres les plus glorieux quand “ les autres arrivèrent ”. De plus, il n'y a pas, dans toute l'étendue du pays, un coin de son sol qui n'ait été arrosé du sang de nos ancêtres, missionnaires et soldats. Ceux-là ont laissé partout ici, une empreinte ineffaçable, l'empreinte de la civilisation française.

“ Enfin, après que notre vieux drapeau eut replié ses ailes, après que les luttes qui suivirent furent, en partie, éteintes, nous fûmes l'une des deux races fondatrices de la Confédération qui nous assura le respect de notre individualité. Or, les peuples constitués, fondés solidement comme le nôtre, ont leur fête nationale, bien à chacun d'eux. Nous sommes en droit d'avoir la nôtre ; le jour du 24 juin marque une fête essentiellement canadienne-française. C'est de tradition et il importe que cette tradition soit officiellement consacrée par l'autorité du pays ; et la seule Législature française d'Amérique, en faisant ce beau geste, affirmera notre fierté nationale.”

Telles furent les grandes lignes du discours prononcé à l'Assemblée Législative de Québec, pendant la session de 1924, par M. Ernest Tétreau, député de Montréal-Dorion en présentant la deuxième lecture d'un bill décrétant fête légale le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Le projet fut ensuite discuté au Conseil Législatif où d'autres voix éloquentes se firent entendre. Puis, “ le jour que nous célébrons ” — formule très simple qui résume notre fête nationale, — fut consacré jour férié. Il devenait plus que jamais le jour de la petite patrie canadienne-française.

Ce jour-là est déjà vieux d'un nombre respectable d'années. Il est aujourd'hui presque nonagénaire car il y a près de quatre-vingt-dix ans que notre Société Saint-Jean-Baptiste faisait son apparition sur la scène du monde. L'heure était alors triste et sombre pour notre race. Nous traversions l'une des crises les plus périlleuses de notre existence nationale. Alors, bien des gens, après tant de luttes, nous croyaient, enfin, à l'agonie. L'échafaud avait même dressé sa triste silhouette parmi nous. Des têtes étaient tombées et l'exil ouvrait ses portes, complétant l'œuvre du gibet.

Notre existence allait-elle sombrer ?

Parmi, tous, les dangers qui nous menaçaient le plus il y avait l'horrible apostasie nationale. C'est à ce moment que naquit la Société Saint-Jean-Baptiste ; elle donna le signe du ralliement. Et les fondateurs eussent pu crier, alors, comme pendant la dernière guerre, dans les tranchées du nord de la France : “ Debout, les morts ! ”

Nous fumes sauvés !

Et ce salut, ce fut le travail impérissable de la Société Saint-Jean-Baptiste qui avait arrêté, en apparaissant, l'œuvre de l'apostasie, ce qui eut pour effet de mater l'ostracisme. Ce fut donc à l'heure terrible des doutes, des appréhensions, des angoisses et de la confusion que se leva “ le jour que nous célébrons ”.

La Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas la prétention de s'attribuer le mérite de toutes les victoires remportées depuis ; mais elle a le droit de réclamer sa part d'honneurs, de luttes et de sacrifices ; et cette part est large. C'est pourquoi, il importe, chaque année, de consacrer un jour pour nous

tourner vers le passé. C'est plus qu'un devoir, c'est une nécessité.

Nous pouvons célébrer sans honte la Saint-Jean-Baptiste et nous rappeler avec fierté, la célébration de la première fête Nationale. Ce fut le 24 juin 1842, voilà quatre-vingt-quatre ans, que fut célébrée pour la première fois à Québec la fête nationale des Canadiens-Français. L'idée de cette célébration avait été lancée, quelques semaines auparavant, dans le *Fantasque* par M. Aubin qui faisait aux Canadiens un appel chaleureux leur demandant de s'unir en association fraternelle et protectrice. Invités par une circulaire qui fut distribuée le dimanche matin, à l'issue de la messe, un grand nombre de citoyens s'assemblèrent après les vêpres, à l'“ Hôtel de la Tempérance ” situé, sur des Fossés, à Saint-Roch, afin de jeter les bases de l'association. Le Dr M.-P.-M. Bardy, appelé au fauteuil présidentiel, expliqua avec éloquence et patriotisme l'objet de l'assemblée. Une résolution fut passée dont les termes portaient la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste. Et le Dr Bardy fut, séance tenante, élu premier président de la nouvelle société.

Huit jours après l'on célébrait, très brillamment, la première fête nationale qui débuta sous les plus heureux auspices. Un temps radieux favorisa les diverses manifestations de la journée ; il y eut messe solennelle à la cathédrale et longue procession à travers les rues de la ville.

Mais on rapporte un incident assez désagréable pendant ce défilé. En ce temps-là, les Canadiens Français avaient un drapeau qui était de trois couleurs : blanc rouge et vert. Or, l'apparition des couleurs canadiennes-françaises dans les rues de la ville surexcitèrent quelques têtes chaudes qui virent dans ce drapeau l'emblème révolutionnaires des patriotes de 1837. Car on sait que le parti Papineau s'était donné un drapeau de ralliement aux couleurs vertes blanches et rouges. Le défilé passait par la rue Saint-Vallier quand un groupe organisé se précipita sur la bannière pour l'enlever de force ; mais de rudes gaillards qui entouraient le drapeau le défendirent vaillamment et les couleurs canadiennes-françaises, victorieuses, continuèrent de flotter triomphalement pendant tout le parcours de la procession. A cette époque peu éloignée de 1837-38, il fallait peu de choses pour soulever les défiances. Le lendemain, il y eut même, dans la *Quebec Gazette*, une protestation contre le drapeau sous lequel se ralliaient les Canadiens Français. Et l'on craignit rien moins qu'une nouvelle révolution.

Pourtant, ce jour-là même, les 1200 membres de la nouvelle société se portaient tous au devant du nouveau gouverneur général du Canada, Sir Charles Bagot, pour lui témoigner par leur présence la fidélité des Canadiens Français à la Couronne Britannique. Et c'est à cette occasion que Sir Charles Bagot, contemplant cette foule qui l'acclamait, ne put s'empêcher de dire au maire Caron : “ Mais c'est un peuple de gentilhommes ”.

Rappelons encore que l'année suivante, lors de la célébration de la deuxième fête nationale, tous les membres de la procession de la Saint-Jean-Baptiste portaient un crêpe sur leur chapeau en signe de deuil pour le même Sir Charles Bagot, décédé, le mois précédent, à Kingston.

Damase POTVIN